

Paris, le 16 avril 1856.

MON CHER DIRECTEUR,

J'ai appris avec grand plaisir, en lisant dans la *Revue du Lyonnais* la première partie de la notice consacrée à du Tronchet par M. Gui de la Grye, qu'on se proposait de publier à Lyon les *Discours à mademoiselle Panfile* de Louis Papon. M. Gui de la Grye attribue la copie de ce curieux livre à du Tronchet ; pour moi je persiste à croire, comme je l'ai dit dans la description que j'en ai faite il y a une quinzaine d'années, et qui fut insérée au *Journal de Montbrison* du 1^{er} octobre 1842, que c'est l'auteur lui-même qui fut son scribe. Il y aurait peut-être moyen d'éclaircir ce fait, ce serait de comparer ce manuscrit à celui du même auteur qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque publique de Lyon (*Bibliothèque lyonnaise de M. Coste*, n° 3317). Nous avons aussi à Paris un échantillon de l'écriture de Papon ; mais je ne puis faire de comparaison, puisque le volume des *Discours* est aujourd'hui à Lyon. Plut à Dieu qu'il reste toujours dans cette ville, et n'aille pas un jour rejoindre à Londres la *Pastourelle* du même auteur, que j'ai également décrite dans mon article du 1^{er} octobre 1842.

Vous ne sauriez vous figurer l'intérêt que Charles Nodier portait à ce petit livre. Il y tenait comme à l'œuvre d'un compatriote, ayant résidé quelque temps avec son père à Montbrison, dont il avait gardé un très-bon souvenir. Il poussait l'amour de notre ville au point qu'il m'avait donné carte blanche pour entrer chez lui. Il suffisait que je nommasse Louis Papon pour être admis à toute heure. Il me reçut même un jour qu'il avait défendu sa porte à tout le monde, attendant le duc d'Orléans, pour lequel il préparait alors le beau livre des *Portes de fer*.

Votre tout dévoué,

Auguste BERNARD.